

Reportage

Philippe Mory : ultime rencontre avec un Immortel !



Photo : LRA

Votre humble serviteur a eu le privilège du dernier rendez-vous avec l'immortel Philippe Mory.



Photo : DR

Une scène du film gabonais "Les tam-tams se sont tus" de Philippe Mory.

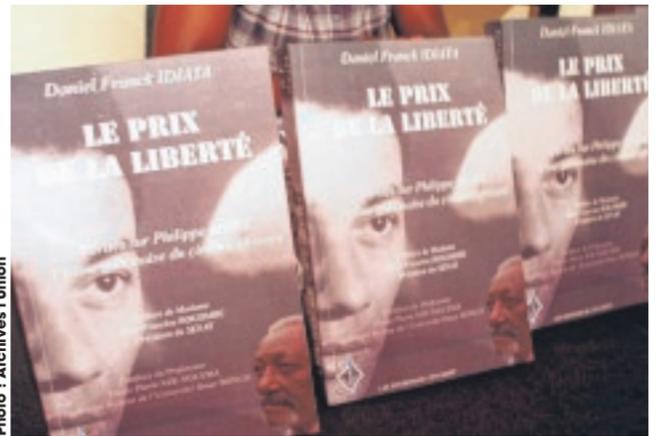


Photo : Archives l'Union

Un livre, "Le prix de la liberté" lui a été consacré par Daniel Franck Idiata.

Line Renette ALOMO
Libreville/GABON

Grande gueule devant l'Éternel, l'homme n'avait pas changé d'un iota. Philippe Mory, c'était d'abord une voix de baryton. La même depuis toujours. Ajoutez-y de la bonne humeur et une amertume qui s'y était greffée au crépuscule d'une vie d'artiste bien remplie. L'âge n'avait rien changé au personnage. Et si le père du cinéma gabonais disait ne plus rêver, il restait malgré tout un bon vivant, qui sirotait alors une bière en pensant au bon vieux temps, nostalgique, et déçu du petit sort qu'on lui réservait alors. Nous avons eu le privilège du dernier rendez-vous, en mars 2016.

« JE suis bien debout, quoique mis à la disposition de la mort, parce qu'on (non identifié, NDLR) m'a foutu à la retraite. » Philippe Mory, "Tonton Phiphi", pour les intimes, nous avait réservé un accueil digne de ce nom : détendre l'atmosphère pour que tout puisse couler de source. Même s'il ajoutait que la

question de savoir ce qu'il était devenu, c'était les dirigeants qui devraient se la poser.

« Que deviennent leurs valeurs ? Hélas, ils s'en foutent royalement », pestait alors le père du cinéma gabonais. L'entretien n'avait pas sombré pour autant dans une humeur chagrine. C'est que Philippe Mory était franc et libre. Il parlait sans langue de bois, sur un ton courtois. Disait les choses comme il les appréhendait, sans chercher à les habiller de pudeur ou d'élégance. « Vous saurez faire le bon choix, mon enfant », nous avisait-il alors. À 85 ans, ainsi qu'il le revendiquait, l'homme continuait de dire tout son amour pour son Gabon natal. Cet amour qui le poussa à rentrer au bercail en 1962. Alors qu'il avait une belle et prometteuse carrière cinématographique devant lui dans l'Hexagone. « Peut-être a-t-il eu tort de rentrer en Afrique. Mais s'il avait continué sa carrière en Europe, il aurait joué tous les rôles que les autres grands noms de sa génération ont eus. Il en

avait la carrure », estimait Henri Joseph Koumba, réalisateur de "Les couilles de l'éléphant" et "Le collier du Mokoko", dans lesquels des rôles, taillés sur mesure, avaient été joués par Philippe Mory.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES* En 1962 donc, il regagne sa terre natale pour tourner "La cage" avec Marina Vlady, et proposer quelque chose de positif à son pays. Deux années plus tard, il est mêlé aux événements politiques de 1964. Il passe quatre années de son existence dans une prison. « C'est mon pire souvenir », lançait-il. Au-delà de cet épisode fâcheux, l'homme pensait que personne n'avait jamais compris les raisons de son retour au pays. « Ils ne m'ont jamais compris », avançait-il, le regard au loin. « Je n'ai jamais pensé que mon pays me recevrait de cette manière-là », ajoutait-t-il, nostalgique de ses exploits passés et de toute son œuvre pour le cinéma gabonais. Visiblement aussi dépit de ne voir aucun mouvement culturel émerger. Déçu par ailleurs de voir que lui et tous ceux qui ont fait le choix d'une carrière artistique, ne soient pas pris au sérieux quand on sait la place que peut occuper la culture dans le rayonnement d'un pays. « Même pas moi. Pourtant, c'est moi qui suis venu créer le cinéma au Gabon. Mais hélas, on ne s'est pas compris. Je suis amer, mon enfant. Quand on a sacrifié ce que j'ai sacrifié et qu'on se rend compte qu'on est quand même seul... », râlait-il avec une amertume perceptible. Regrettant, sur le tard, sa décision de rentrer au pays.

IMMORTALITÉ* Au soir de sa vie, il écrivait des poèmes, buvait une bière et dégustait sa sauce au chocolat indigène, sa préférée. Convaincu que ses enfants (ceux qu'il a initiés au cinéma au Gabon), l'ignoraient aussi : « J'ai

créé une famille de cinéastes, et même une entreprise (Igis, ex-Cenaci) dans laquelle ils travaillent. Mais vous croyez qu'ils pensent à leur vieux ? Qu'ils se demandent comment je vis ? Heureusement que j'ai fait des enfants, gardé quelques amitiés solides et qu'on me reverse une petite pension mensuelle ». Pourtant, Henri Joseph Koumba, qui est peut-être un de ces enfants dont parlaient Philippe Mory, semble lui vouer un véritable culte, tant il est ému à la seule évocation du nom du père du cinéma gabonais. « Pendant que le cinéma balbutiait en Afrique, à la fin des années 50, que les Sembène Ousmane commençaient à émerger ou que Paulin Viera Soumanou tournait à Paris "Afrique sur Seine", Philippe Mory était déjà acteur principal dans des films tournés par des Français en France. Il n'y avait aucune commune mesure. Nous ne vendons pas nous-mêmes notre propre histoire, on veut nous mettre en arrière. Philippe Mory était avant tous ceux-là », reconnaît l'actuel directeur de l'Institut gabonais de l'image et du son (Igis).

Au moins, Monsieur Mory peut-il s'enorgueillir d'avoir travaillé à son immortalité. « Après ma mort, ils découvriront enfin Mory », prédisait-il. Car, avec une carrière qui débute en 1954 comme figurant dans le film "Ali baba et les 40 voleurs" de Fernandez, suivi d'une filmographie qui s'étend jusqu'au Collier du Mokoko, son dernier long métrage, Philippe Mory a marqué le cinéma en étant toujours au début de cette histoire. Il a joué dans le premier film tourné par un Noir en France, "Afrique sur Seine" de Paulin Soumanou Vieyra, en 1957, pour ne citer que cette première fois. Sa carrière va, dès lors, prendre un envol. Lui le petit Gabonais, arrivé en France pour poursuivre ses études, qui ne décrocha jamais le Bacca-

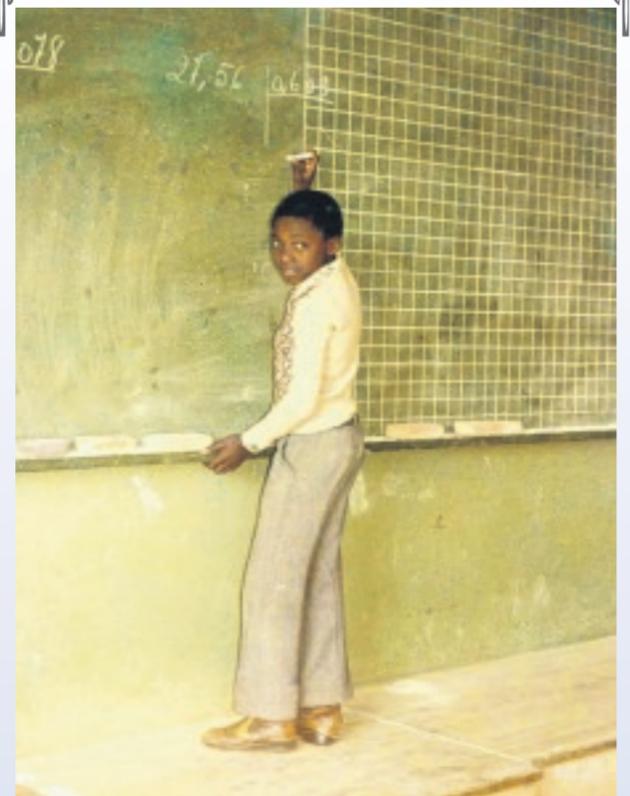
lauréat, et qui décida, alors qu'il était souffrant de tuberculose, de se lancer dans une carrière d'acteur. Que de chemin parcouru par celui qui n'a plus eu la patience d'attendre la mort !

LIBIDO PERDUE* Philippe Mory se plaisait à recadrer tous ceux qui pensaient qu'il était plein aux as. Car, il n'avait construit aucune case, ni pour lui, ni pour ses enfants. « J'ai dépensé toutes mes économies ramenées de France pour monter le cinéma gabonais, puisque personne n'y croyait », avouait-t-il. Sur sa vie personnelle, l'homme disait ne s'être jamais marié. Il admettait avoir vécu d'amour et d'eau fraîche avec Monique, sa compagne pendant 38 ans, jusqu'à sa

mort en 2000. Ne s'être jamais soucie de demain. Avouait aussi ne plus rêver : « Le rêve vient de la libido. Quand elle n'est plus là, quel rêve avoir ? Tu vois la beauté passée dans la rue, tu la devines et ça s'arrête là ».

Mais il voulait bien faire un dernier film, confessait-il. Comme pour lever un pan du voile sur des ambitions d'un jeune homme de 85 ans. Il n'aura pas eu la force d'aller au bout de ce dernier rêve. Il a choisi, pour son dernier rôle, la fin qui lui semblait la plus honorable. L'immortel a donc quitté la première scène. S'ouvre désormais celle de l'histoire. Qui ne meurt pas et qui inspirera assurément les générations actuelles et futures.

Anniversaire



Très Cher Exxx ou Eugène comme t'appelait une de nos grands-mères, Regarde cette photo, te souviens-tu de cette époque! Saint-Félix ou Maupertuis ??? Tu es devenu un adulte Sage et Juste et nous sommes tous fiers du chemin parcouru depuis. En ce jour très particulier de ton demi-siècle (10/06/1966 - 10/06/2016), nous remercions le Seigneur de nous t' avoir donné comme fils, frère, papa et tonton. Que Dieu Tout-Puissant veuille encore sur toi et ta famille (nous y compris), qu'il t'accorde la santé, la longévité et la prospérité. Affectueusement, ta famille.



Photo : Arisfide Moussavou

Philippe Mory s'en est allé à 85 piges.